



REVUE JEUNES^{ET} SOCIÉTÉ

Volume 1, numéro 1, 2016

Présentation du numéro

Madeleine Gauthier

Professeure honoraire, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

Sylvain Bourdon

Directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
Professeur titulaire, département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Rédacteurs en chef de RJS

Des chercheurs ont dit d'elle qu'elle n'était qu'un « mot », qu'« elle n'est plus ce qu'elle était » et qu'elle est « un fait social instable »; d'autres, qu'elle « s'allonge », que ses étapes « se désynchronisent », qu'elle est « l'âge des choix qui engagent l'avenir »... À la fois héritière des générations qui la précèdent et baromètre d'un monde nouveau, on ne peut concevoir la jeunesse hors des cadres mouvants de la société. C'est avec la conviction d'ajouter un maillon dans la communication entre la recherche et les personnes intéressées à la connaissance de cet âge de la vie que l'équipe de rédaction issue de l'Observatoire Jeunes et Société propose ce premier numéro de la *Revue Jeunes et Société (RJS)*.

Cette revue scientifique internationale et multidisciplinaire est vouée à la diffusion en libre accès de travaux de recherche en français sur la jeunesse. Publiée en ligne deux fois par année, d'abord dans des numéros non thématiques, la revue reçoit des textes originaux basés sur des réflexions théoriques et conceptuelles ou ancrés dans des travaux empiriques tant qualitatifs que quantitatifs. Les contributions peuvent provenir de toutes les disciplines des sciences sociales et humaines : sociologie, anthropologie, science politique, sciences de l'éducation, histoire, psychologie sociale, géographie, droit, service social, et cætera. La revue ne se réclame d'aucune obédience théorique ou méthodologique particulière.

RJS est publiée sous l'égide de l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) créé il y a maintenant plus de 18 ans par l'Institut national de la recherche scientifique, établissement rattaché à l'Université du Québec. Loin de se limiter dans sa composition à des professeurs-chercheurs de cette institution, l'OJS regroupe maintenant une soixantaine de membres de la communauté scientifique internationale. Ces chercheurs ont en commun un intérêt pour cette période du cycle de vie qui se nomme la jeunesse,

mais la jeunesse en relation avec la société. Ils partagent une même langue, le français, qu'ils soient francophones ou francophiles.

Le XX^e siècle a été en grande partie celui de l'enfance et de l'adolescence. Il y était aussi question de la jeunesse comme d'un moratoire vers la vie adulte. Tant de changements à la fois sociaux – la démocratisation de l'enseignement, par exemple – et dans les diverses transitions vers la vie adulte ont fait en sorte que, à certains moments, un doute persistait quant à la façon de nommer cette période de la vie. L'appellation fait moins de doute au sein de la communauté scientifique aujourd'hui.

Offrir une revue sur les jeunes, c'est reconnaître l'allongement de cette période qui a ses caractéristiques propres et qui présente autant de cas de figure qu'il y a de circonstances contribuant à la moduler. Associer le vocable de *jeunes* à celui de *société*, c'est aussi marquer l'angle d'approche de l'étude des jeunes, celui du rapport que l'individu jeune entretient avec ce dans quoi il s'inscrit : ses relations interpersonnelles et sociales, institutionnelles et sociétales. Le champ d'observation est donc large et s'adresse à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales.

Dans la communauté scientifique internationale, les jeunes à l'âge des transitions vers la vie adulte n'ont pas toujours connu la visibilité qu'ils méritaient par des publications en langue française. Pourtant, le français est la cinquième langue la plus parlée dans le monde et se trouve, comme l'anglais, sur les cinq continents (Organisation internationale de la francophonie, 2014). Les pays d'Afrique subsaharienne ont la plus grande proportion de personnes de moins de 30 ans au monde avec 70 % de la population sous la barre des 30 ans (Boumphrey, 2012). Plusieurs de ces pays se caractérisent par l'usage du français comme langue commune en dehors des langues vernaculaires. Les moyens de diffusion n'ont certainement pas encore atteint les limites de ce vaste réseau, auquel contribue dorénavant la *Revue Jeunes et Société*.

L'équipe de rédaction se réjouit que, parmi les propositions parvenues au comité de rédaction, les cinq premiers articles retenus après évaluation par les pairs représentent au moins trois continents, et ce, du nord au sud. Ces articles portent sur les jeunes inscrits dans des sociétés aussi diverses que l'Argentine, le Bénin, la France et le Québec. Les quatre premiers textes appréhendent ceux-ci à travers des études empiriques mobilisant une variété de méthodologies qualitatives et quantitatives alors que le dernier propose une réflexion méthodologique sur l'enquête en sociologie de la jeunesse.

Dans le premier article, María Eugenia Longo étudie une question qui se pose chaque fois qu'on parle de jeunes ou de jeunesse. Quel âge ont les jeunes ? Les recensements et divers appareils statistiques impliquant les grands nombres expriment leur propre définition dans les limites qu'ils sont forcés d'imposer aux groupes d'âge. Si les diverses disciplines des sciences sociales doivent souvent se contenter de ces regroupements, elles en montrent aussi les limites. Qu'ont en commun les 15 ans et les 24 ans dans ce groupe souvent proposé des 15-24 ans ? L'auteure de ce premier article démontre l'importance tant théorique que méthodologique de prendre en compte une diversité

de critères exprimant la pluralité des temporalités lorsqu'il est question des jeunes. Par une recherche qualitative et longitudinale, María Eugenia Longo expose à travers les récits de vie, et ce, à différents moments de la trajectoire des jeunes, comment ils donnent sens eux-mêmes à cette question. Si le champ d'observation concerne les jeunes argentins, la problématique à l'origine de cette recherche n'échappe à aucune de nos sociétés.

Une autre façon d'aborder la réalité des jeunes réside dans l'approche comparative, dont celle concernant les générations. Judicaël Alladatin s'applique à définir comment s'exprime le « devenir adulte » par la comparaison entre deux générations dans leur manière de vivre les transitions qu'il observe à travers les diverses trajectoires du parcours de vie : professionnelle, résidentielle, de couple et de fécondité. Il s'agit de deux générations de Cotoniois, des individus nés entre 1945 et 1960 pour la génération aînée et ceux nés entre 1975 et 1990 pour la jeune génération. Ils ont été rejoints dans le cadre d'une recherche qualitative qui tient compte du contexte de vie de chaque génération. L'étude révèle un nombre important de différences entre les rituels marquant la génération aînée et qui sont progressivement délaissés par la jeunesse, qui a tendance à s'allonger. Cette question prend ici des formes inusitées et rend compte d'une réalité qui touche différemment les hommes et les femmes.

L'article qui suit aborde une autre question difficile, celle « du possible relationnel » entre acteurs dans le cadre d'une politique de la ville sur un territoire délimité par certains besoins. Il s'agit dans ce cas de la Ville de Paris. Une telle politique favorise la création d'associations par des bénévoles et assure leur financement. C'est dans ce cadre que Sylvain Bordiec a pu, par une étude sur le long terme, observer le type particulier de relations que cette frontière administrative a pu favoriser, soit des relations d'affinité dans un contexte de proximité entre deux catégories d'acteur : les bénévoles et les jeunes ciblés par la politique. La mise au jour de ce type de relations à travers une étude de cas révèle des faits étonnants, notamment le maintien des protagonistes dans des formes de précarité professionnelle et sociale, ce qui n'épuiserait toutefois pas, selon l'auteur, toutes les autres formes de relations observées par ailleurs : scolaires, professionnelles, sociales et autres. Ce regard, selon Sylvain Bordiec, constitue un puissant instrument d'analyse de la manière dont ce type d'action publique oriente « les inscriptions dans l'espace et les participations aux institutions ».

Toujours du côté relationnel, mais sous un angle passablement différent, la contribution de Miléna Spach traite de l'influence du groupe de pairs sur la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis. En prenant appui sur les résultats d'une enquête par questionnaire web à laquelle ont participé 520 jeunes français de 14 à 17 ans, elle explore les associations entre ces pratiques de consommation, la taille du réseau et le type de relations qui sont vécues au sein du groupe. Plusieurs de ces liens confirment les résultats antérieurs sur l'influence importante du groupe de pairs sur les comportements des jeunes, notamment en matière de consommation de substances illicites et de comportements à risque, tout en soulignant des distinctions parfois importantes entre les catégories de substances étudiées.

Ce premier numéro de la revue se clôt sur un texte de Jacques Hamel, qui propose une réflexion méthodologique sur la place que peuvent prendre les jeunes dans les enquêtes sociologiques. Après avoir ancré sa contribution sur un socle de vigilance épistémologique tenant notamment compte des différences de positions sociales entre enquêteurs et enquêtés et des rapports qui en découlent, l'auteur aborde une série de questions qui ont émergé dans le cadre d'enquêtes sociologiques auxquelles il a participé au cours de sa carrière. En traitant tant du recrutement des jeunes pour les enquêtes et du maintien de leur intérêt à participer que de la pertinence des résultats obtenus pour eux, individuellement comme pour la société dans son ensemble, il évoque autant l'évolution de sa posture et de son positionnement de chercheur que celui de la jeunesse qui a fait l'objet de ses travaux au fil des années. Cette contribution met ainsi en lumière un mouvement vers davantage de réflexivité et de prise de pouvoir des jeunes au regard des enquêtes, et à une reconnaissance corollaire par la recherche de leur rôle d'agents, qui a contribué à l'émergence d'une sociologie de la jeunesse plus proche des jeunes, et sans doute plus pertinente, sans qu'elle ne se prive pour autant d'opérer une saine rupture épistémologique avec son objet.

Sources

Organisation internationale de la francophonie (2014). *La langue française dans le monde*, Paris, Éditions Nathan. ISBN : 978-2-09-882654-0

Boumphrey, S. (2012). "Key points", *Special Report: The World's Youngest Populations*, Euromonitor International.

Pour citer cet article : Gauthier, M. et S. Bourdon (2016). Présentation, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 1-4.
URL : <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/206/133>